

# La cave, autrefois et aujourd'hui

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186862>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin  
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en  
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —  
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES :**  
 La ligne ou son espace, 15 c.  
 —  
 Pour l'étranger, 20 cent.

### La cave, autrefois et aujourd'hui.

« Il n'y a pas quarante ans, dit M. de Cherville, dans *l'Illustration*, qu'une bonne cave était, de tous les luxes, celui dont un honnête bourgeois se montrait le plus jaloux. Il ne la peuplait pas de ces grands crus qui se vendent au poids de l'or ; il achetait des vins de second, de troisième ordre, qu'il choisissait en connaisseur chez le vigneron, soignait, traitait, choyait avec des précautions minutieuses, ne dédaignant pas de mettre la main à la pâte, c'est-à-dire de surveiller la mise en bouteilles. Ces vins patiemment attendus, convenablement mûris finissaient quelquefois par distancer les nectars patentés dont nous venons de parler.

Lorsque le moment de pouvoir l'offrir aux amis était venu, le propriétaire de la cave ne confiait à personne le soin de déboucher les bouteilles ; lui seul faisait cette opération selon les règles de l'art ; il les versait avec un recueillement religieux et c'était avec attendrissement qu'il recevait les compliments de ses convives.

Le vrai triomphe du temps que nous rappelons, on le trouvait dans le bon marché du vin sur lequel se pâmaient les connaisseurs. N'était-ce pas prouver que l'on avait apporté à son choix, à sa conservation, au développement de son bouquet, le savoir-faire d'un véritable amateur.

Aujourd'hui, ce dont on tire vanité, c'est surtout du prix élevé d'un cru fameux. La bonne cave a du reste été détrônée par les somptuosités de l'ameublement, les toilettes ruineuses de madame, les équipages et le jeu de monsieur. Le faux-luxe, le luxe qui scintille et éblouit les badauds, a pris la place du luxe solide qui se circonscrivait dans le cercle de l'intimité. »

### Le nez.

#### *Réflexions d'un oisif.*

On a dit que le génie d'un homme pouvait se mesurer à la longueur de son nez. Si cet aphorisme un peu hasardé n'a pas fait son chemin, j'incline à croire que c'est très probablement parce qu'il émanait de quelque mérite inconnu, de quelque talent incompris qui aurait été heureux de voir transformer en pompeuse étiquette un appendice facial dont le mérite essentiel devait être de rehausser singulièrement la physionomie de son

propriétaire. Quoi qu'il en soit, il est indiscutable que le nez, grâce à la position élevée que lui a assignée dame Nature, a de tout temps joui de l'avantage de concentrer sur lui les regards et de captiver l'attention dès l'abord, le plus souvent aux dépens de ses voisins moins heureusement disposés. Hommage tacite rendu à l'admirable variété de formes et de proportions que cet organe est susceptible de revêtir. Ne rencontrons-nous pas tous les jours en effet des nez aquilins, des nez pointus, des nez camards, des nez retroussés, des nez épatés, des nez tortus, des nez enluminés, des nez boutonnés, des nez gravés, des nez....., mais abrégeons cette nomenclature et bornons-nous à constater que l'examen du nez de notre interlocuteur est rarement sans influence sur nos dispositions à son égard.

Ce qui m'a toujours fort étonné, c'est qu'aucun poète n'ait trouvé digne de sa lyre cet organe éminent et éminemment propre, me semble-t-il, à inspirer un Pindare. Tout au plus lui a-t-on concédé le chétif honneur de servir de thème à quelques proverbes dont aucun ne peut revendiquer la paternité du grand Salomon. Pauvre nez, à quelle sauce n'a-t-il pas été mis ? *Avoir du nez. Avoir un pied de nez. Avoir toujours quelqu'un sur le nez. Avoir le nez sur quelque chose. Donner sur le nez à quelqu'un. Jeter une chose au nez de quelqu'un. Fourrer son nez quelque part. Marcher le nez levé. Mener quelqu'un par le nez. Ne pas voir plus loin que son nez. Rire au nez. Tirer les vers du nez, etc., etc.*

D'un autre côté, n'a-t-on pas été jusqu'à reléguer brutalement ce pauvre nez dans la roture, en lui déniait toute prétention à figurer dans le style noble ? Bien plus, il s'est rencontré des humains assez peu délicats pour condamner cet innocent appendice à devenir le réceptacle d'une poudre nauséabonde, malsaine, éminemment malpropre, qui exerce en permanence la plus déplorable influence sur les fonctions de l'appareil où elle s'insinue, et qui ne tarde pas à détériorer d'une manière aussi rapide que désastreuse l'organe infortuné soumis à ce funeste régime.

Y a-t-il lieu de s'étonner si la réhabilitation du nez a passionné un esprit tel que celui d'Alexandre Dumas, qui consacre à son protégé les lignes suivantes :